

LA SAINT-BARTHÉLEMY DES AMBULANCES : RÉCIT D'UNE INFIRMIÈRE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2,477. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
27
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Elysées
:: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL, PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr; 6 mois, 18 fr; 1 an, 35 fr
Etranger... 3 mois, 20 fr; 6 mois, 36 fr; 1 an, 70 fr
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tel. : Cest. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

KERENSKY RÉORGANISE LA NATION ET L'ARMÉE



LE GENERAL DINIKINE, QUI VIENT D'ETRE APPELE AU COMMANDEMENT EN CHEF DES ARMEES RUSSES DU CENTRE



LE PRESIDENT DU CONSEIL KERENSKY, EXPOSANT LA SITUATION DU PAYS DEVANT LES DELEGUES DU SOVIET DE MOSCOU

Homme d'action et tribun éloquent, le président du Conseil Kerensky, avec une énergie qui ne s'est pas démentie et malgré les souffrances d'un mal qui ne pardonne point, poursuit la tâche formidable qu'il a entreprise de réorganiser la Russie. Hier, devant les nombreux membres de la conférence qui s'est ouverte au Grand Opéra de Moscou, il a fait un exposé magistral de la situation du pays et de l'armée, dont le commandement du front centre vient d'être confié par le généralissime Kornilof au général Dinikine,

NOUVELLE ATTAQUE ET NOUVELLE AVANCE DE NOS TROUPES DEVANT VERDUN

Ayant enlevé les défenses allemandes sur un front de quatre kilomètres, et sur une profondeur de un kilomètre elles atteignent la lisière sud du village de Beaumont.

Devant Verdun, l'inaction de l'ennemi, que nous signalions hier, nous a laissés maîtres non seulement d'organiser le terrain conquis, mais d'accomplir de nouveaux progrès. Sur la rive gauche de la Meuse, nous approchons de Béthiscourt, après avoir enlevé tous les ouvrages qui défendaient le village au sud-ouest et au sud. Sur la rive droite, notre artillerie n'a pas été longue à suivre.



La progression de l'infanterie et à régler son tir : elle a ouvert le feu, la nuit dernière, sur toute la ligne des positions où les Allemands ont été rejetés, au nord de la côte 344, du bois des Fosses et du bois Le Chaume. C'est un plateau dénudé et légèrement raviné, dont le centre est occupé par le village de

Beaumont, et qui s'incline, au nord, vers la dépression de Ville-devant-Chaumont, par des pentes boisées : ce sont les bois des Caures et de l'Herbebois, illustrés par la défense héroïque de nos chasseurs, au début de la première bataille de Verdun. Cet ensemble de positions formait le bastion avancé de notre système de défenses en avant de Verdun sur la rive droite de la Meuse.

C'est dans cette région que notre infanterie a passé à l'attaque ce matin, sur un front de quatre kilomètres, depuis la ferme Mormont, à l'est de la côte 344, jusqu'au bois Le Chaume, au nord-ouest de Bezonvaux.

Nous avons enlevé sur toute cette étendue les lignes de défense de l'ennemi, malgré une très vive résistance. Notre avance atteint un kilomètre en profondeur. Le bois de Beaumont, qui couvre le village du côté du sud et que les Allemands avaient organisé en fortresse, est en notre pouvoir, et nous avons progressé jusqu'aux lisières sud du village.

Une contre-attaque qui tentait de déboucher du bois de Wavrille, nord-est de Beaumont, a été brisée par nos feux. L'ennemi a subi de lourdes pertes et laissé plusieurs centaines de prisonniers entre nos mains.

Jean VILLARS.

LE DÉVELOPPEMENT DE LA VICTOIRE ITALIENNE

Voici les puissantes défenses de l'Hermada complètement encerclées par nos alliés.

PLUS DE 23.000 PRISONNIERS

Les Autrichiens avouent aujourd'hui que, « tenant compte de la situation qui résulte des combats près de Verh », ils ont « organisé leur défense sur une nouvelle ligne ». Ces deux lignes sous-entendent la chute de tout un ensemble de positions qui comprend notamment les villes de Canale et d'Auzza, les villages de Marsko, Bodrez, Banterca, Lohka, et tout le massif du mont Santo.

Ce beau succès est dû à une manœuvre hardie de la deuxième armée italienne, qui, traversant l'Isonzo, sous le feu de l'ennemi, a réussi à tourner par le nord ses lignes de défenses en même temps qu'elles étaient attaquées de front.

Les Autrichiens en pleine déroute se replient vers l'est du plateau de Bransko, talonnés par l'armée italienne.

La progression, en cette région est de six kilomètres en profondeur sur une largeur de vingt kilomètres.

Sur le Carso, nos alliés ont maintenu et consolidé tout le terrain gagné, depuis Korite et Selo jusqu'à la mer, en passant par les cotes 145 et 110, sur les premières pentes de l'Hermada. L'ennemi, qui vient d'amener une division en renfort dans ce secteur, a subi des pertes considérables : la douzième division autrichienne, dite « division de fer », a été presque anéantie.

Le chiffre des prisonniers dépasse, à l'heure actuelle, 23.000 ; le butin comprend 75 canons.

L'encerclément de l'Hermada

Rome, 26 août. — Le mont Hermada est à l'heure actuelle attaqué sur toutes ses faces, et les troupes autrichiennes qui l'occupent ne peuvent recevoir de secours d'aucun côté. Elles continuent cependant à nourrir un feu d'artillerie très violent grâce aux 500 canons et aux quelques milliers de mitrailleuses qui appuient leur système de défense.

Les autorités autrichiennes reconnaissent que la chute du mont Hermada peut provoquer l'affaiblissement de tout le front. Les

combats de nuit ont lieu à la lumière de puissants projecteurs qui accusent encore le caractère saisissant du champ de bataille.

L'enthousiasme à Rome

Rome, 26 août. — Les nouvelles du front ont fait passer sur le pays un large souffle d'enthousiasme.

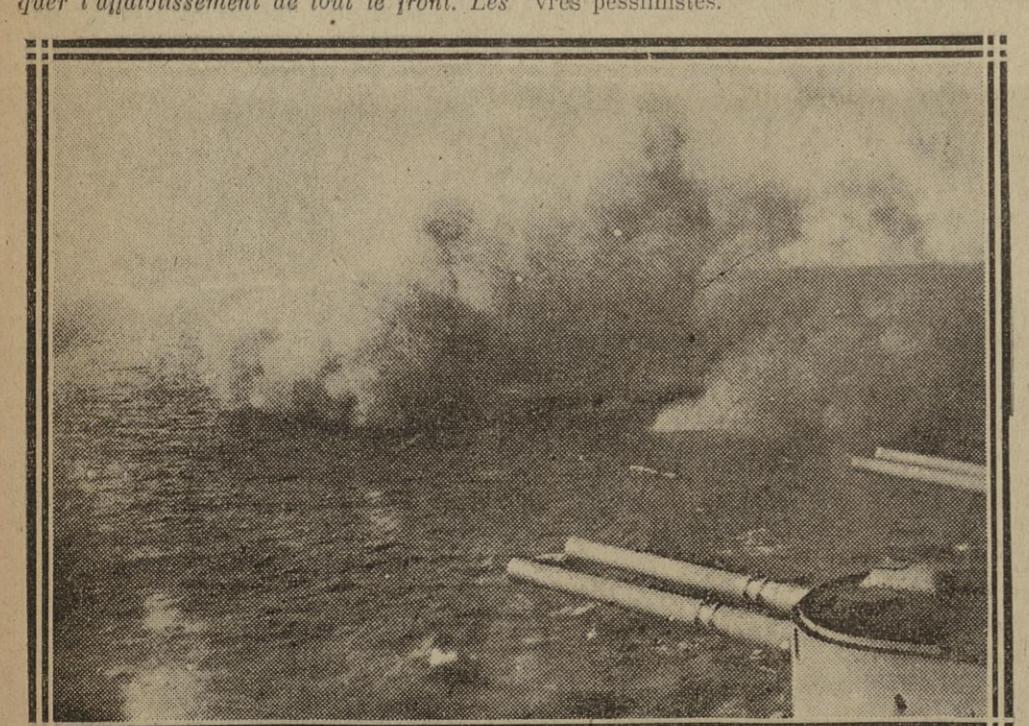
A Rome, aujourd'hui, les maisons sont ornées de drapeaux. La prise du Monte Santo et les autres nouvelles qui circulent, qu'il n'est pas pour l'instant permis de préciser, ont ouvert soudainement devant les esprits des horizons qui semblaient s'être fermés.

De nouveau, la nation vibre en contact



LE GÉNÉRAL CAPELLO
chef de la 2^e armée, qui vient de s'emparer du Monte Santo. Lors de son récent voyage sur le front italien, M. Poincaré a remis la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur à ce brillant officier, un des vainqueurs de Gorizia.

étoilé avec l'armée, et les grandes victoires remportées par les troupes sont venues fort opportunément dissiper certaines manœuvres pessimistes.



DANS LE GOLFE DE TRIESTE, LES CANONS DE 190 D'UN CROISEUR ITALIEN APPUIENT LES OPÉRATIONS DE L'ARMÉE

On sait que, du golfe de Trieste, la flotte italienne et les monitors anglais ont brillamment contribué aux succès des troupes de terre en exécutant un bombardement efficace des lignes autrichiennes, à l'est de Duino et au nord de Miramar, jusqu'à Nabresina.

C'EST LA DERNIÈRE CARTE DE LA ROYAUTÉ QUI SE JOUE EN GRÈCE

Un grand débat à la Chambre hellénique sur l'opportunité d'instaurer la république.

ATHÈNES, 25 août. — Les débats de la Chambre se sont poursuivis très tard dans la nuit. Le fait capital de la séance a été la discussion engagée au sujet des tendances républicaines du pays et de la possibilité et de l'opportunité d'instaurer la république en Grèce.

La question a été posée à la tribune par M. Cafandaris, rapporteur du projet de la majorité.

Après avoir répondu aux arguments de la minorité, M. Cafandaris pose le problème capital devant la Chambre en déclarant que les tendances républicaines de la Grèce étaient indéniables.

— L'âme nationale, dit-il, ne doit pas oublier que les régimes politiques ne sont pas immuables. Notre devoir est d'adapter le régime aux véritables intérêts et au véritable idéal du pays. C'est ainsi que nous sommes dans l'obligation d'abandonner le système gouvernemental de la tyrannie pour marcher vers la réalisation de la souveraineté populaire.

M. Cafandaris conclut en ces termes :

— Nous avons le droit et le devoir de tendre nos efforts vers l'entière prédominance de l'esprit républicain.

Le discours de M. Cafandaris amena M. Venizelos à faire une déclaration importante.

Après avoir dit que M. Cafandaris avait parlé en son nom personnel et non au nom d'un parti, M. Venizelos déclara :

— Malgré l'ébranlement du pouvoir royal provoqué par les agissements du roi déchu, le gouvernement, interprétant l'opinion de la Chambre, estime qu'il est de son devoir d'essayer encore le fonctionnement de l'institution royale en Grèce.

— C'est à coup sûr la dernière expérience que nous en faisons et je suis certain que le peuple grec ainsi que la majorité des représentants qu'il envoie à l'assemblée nationale approuveront sincèrement cet essai afin de rendre fortes et sûres les conditions du fonctionnement intérieur du régime de la république couronnée.

M. Popp fit ensuite une profession de foi républicaine et la séance fut levée à minuit. Les débats continuèrent demain.

Décidément, Michaëlis n'a pas bonne presse

ZURICH, 25 août. — On demande de Berlin que la presse — sauf celle du centre et du parti conservateur — critique vivement la « solution » du chancelier. Le *Berliner Tageblatt*, dans un article signé par son rédacteur en chef, attaque violemment la commission des 44 :

« Cette commission, écrit ce journal, ne pourra jouer aucun rôle. Il lui sera difficile de parler. Il lui sera permis d'écouter. Mais il lui sera, par contre, interdit de prendre des décisions et d'exercer la moindre influence sur la politique générale et sur l'action du gouvernement. Nous attendons, nous, de subir le même sort que Vadelaïncourt. Je demandai au médecin-chef : « Que ferez-vous ? » Et lui : « Nous ne pourrons rien. Ils brûleront tout, s'ils le veulent... » Quelle nuit ! Les canons tonnaient sans arrêt, et, lorsque ces cochons se promenaient au-dessus de nous, ils étaient tellement bas que nous avions l'impression que les obus allaient toucher l'ambulance.

Quand les Boches mitraillaient, — ils ont heureusement manqué leur but, — les balles

allaient à nos oreilles. Et au milieu de tout cela nous disions : « Tout de même, ils ont reçu la pile, puisqu'ils veulent nous la faire payer !... »

A Vadelaïncourt, le personnel a été admirable, mais quatre blessés ont été carbonisés. Hélas ! combien meurent aujourd'hui au dehors !

Dix-huit tués parmi le personnel et cinquante-quatre blessés !... Ah ! ces messieurs les Boches peuvent être fiers et mettre sur le communiqué : « Nos avions ont bombardé, avec succès, les CANTONNEMENTS au sud de Verdun. »

Je te raconte cela afin que tu connaisses, une fois pour toutes, quelle peut être leur infirmité.

Qu'en vienne me dire, à présent, qu'ils respectent les hôpitaux ! Je les recevrai bien, les « sensibles » que l'on trouve encore en France pour vouloir prendre la défense de ces sauvages !

C'est Vadelaïncourt.

L'hôpital flambait... Les cochons avaient bombardé l'ambulance... Le médecin-chef, M. M., se précipita au téléphone. Il sonna, Rien. Il sonna à nouveau, sonna encore. Enfin, on répond. Hélas ! ils ont bombardé quatre baraqués. Et c'est le soir de l'attaque... Quelle horreur ! L'ambulance est pleine... Immédiatement le Dr. M... offre une aide. « Inutile, lui répond-on, il n'y a plus rien à faire. »

Jamais je n'oublierai cette soirée abominable. Dans le ciel, les avions ennemis roulaient, poursuivis par les nôtres, et au bruit des moteurs et au bruit des bombes s'ajoutait le sec tac-tac-tac des mitrailleuses. Brusquement, près de nous, sur la droite, s'élève une énorme gerbe de flammes. Un seul cri jailli de nos poitrines :

— C'est Vadelaïncourt.

Quelle nuit, ma chère maman, et quelle horrible chose de voir, tout près de soi, flamber un hôpital qu'on sait rempli de grands blessés sortis de la fournaise le matin même !...

C'est une impression qui me poursuit toute ma vie.

Pendant ce temps, deux avions boches s'amusaient, à notre nez, à passer, à tourner au-dessus de notre ambulance, arrêtant leur moteur, descendant à 50 et même 30 mètres... Ah ! les cochons ! Ils pouvaient nous entendre, j'en suis sûre, les traîner d'horreurs. Ils avaient bien jeu... Quoique toutes les lumières fussent éteintes, nous nous attendions à subir le même sort que Vadelaïncourt. Je demandai au médecin-chef : « Que ferez-vous ? » Et lui : « Nous ne pourrons rien. Ils brûleront tout, s'ils le veulent... » Quelle nuit ! Les canons tonnaient sans arrêt, et, lorsque ces cochons se promenaient au-dessus de nous, ils étaient tellement bas que nous avions l'impression que les obus allaient toucher l'ambulance.

Quand les Boches mitraillaient, — ils ont heureusement manqué leur but, — les balles

allaient à nos oreilles.

Et la sortaient des tranchées. A 6 heures, il y avaient enlevé le Talou et le Mort-Homme... Quand, à 4 h. 40, la canonade a cessé, toutes nous avions le cœur serré, nous disant : « Les voilà partis... » A 7 heures, un officier aviateur arrive et nous annonce les premiers succès. Heure par heure, nous savions. Ah ! quelle joie !... Comme on est heureux d'être ici, pour vivre ces moments-là ! Et, au fur et à mesure, les voitures de blessés arrivaient à trente, quarante, cinquante... On travaille nuit et jour.

Tu sais, je suis hors de moi depuis deux jours.

A 4 h. 40 du matin, le

et la sortaient des tranchées. A 6 heures,

il y avaient enlevé le Talou et le Mort-Homme... Quand, à 4 h. 40, la canonade a cessé,

toutes nous avions le cœur serré, nous disant :

« Les voilà partis... » A 7 heures, un officier aviateur arrive et nous annonce les premiers succès. Heure par heure, nous savions.

Ah ! quelle joie !... Comme on est heureux d'être ici, pour vivre ces moments-là ! Et, au fur et à mesure, les voitures de blessés arrivaient à trente, quarante, cinquante... On travaille nuit et jour.

Aujourd'hui, nouvelle avance. Pris Sammoneux, Regnéville, mais toujours autour de la côte 304, cernée sans l'avoir. Le

corps s'y acharne : nous l'aurons, va !...

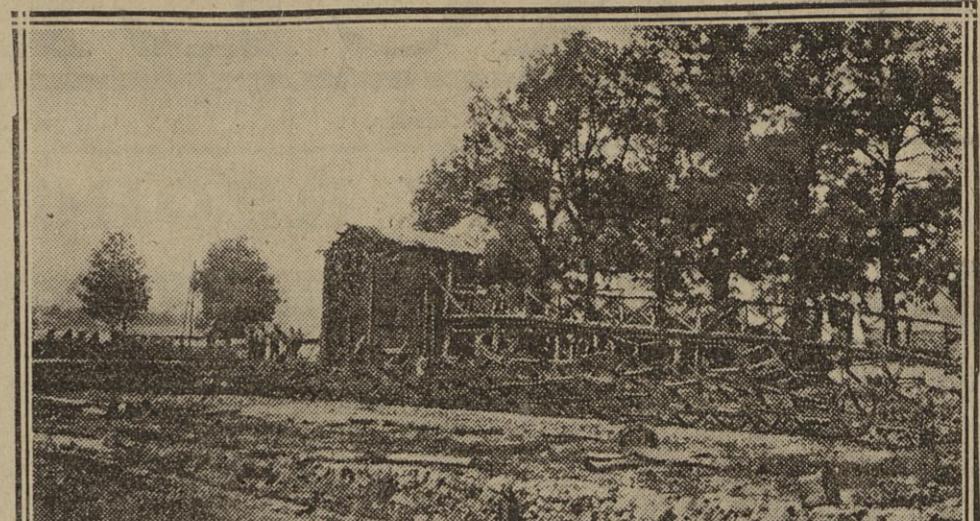
Je ne vois plus clair... Un malade part pour l'intérieur... Je lui confie ma lettre...

Mille baisers de votre grande fille qui vous aime.

RENÉE.

LA SAINT-BARTHÉLEMY DES AMBULANCES

LA NUIT DU 20 AOUT RACONTÉE PAR UNE INFIRMIÈRE



UN ASPECT DE LA FORMATION DE VADELAÏNCOURT APRÈS LA NUIT TRAGIQUE DU 20 AOUT

Une de nos abonnées, Mme L. M., veut bien nous donner communication d'une lettre qu'elle a reçue la pile, puisqu'ils veulent nous la faire payer !...

A Vadelaïncourt, le personnel a été admirable, mais quatre blessés ont été carbonisés. Hélas ! combien meurent aujourd'hui au dehors !

Dix-huit tués parmi le personnel et cinquante-quatre blessés !... Ah ! ces messieurs les Boches peuvent être fiers et mettre sur le communiqué : « Nos avions ont bombardé, avec succès, les CANTONNEMENTS au sud de Verdun. »

Je te raconte cela afin que tu connaisses, une fois pour toutes, quelle peut être leur infirmité.

Qu'en vienne me dire, à présent, qu'ils respectent les hôpitaux ! Je les recevrai bien, les « sensibles » que l'on trouve encore en France pour vouloir prendre la défense de ces sauvages !

Aussi puis-je assurer que je n'éprouve nulle pitie pour eux : les 20 Boches blessés, que nous avons reçus aujourd'hui, je voudrais les voir griller comme des porcs et je donnerais bien ma vie en même temps que la leur pour qu'une bombe tombe sur la baraque où on les a mis. Dire qu'ils étaient à l'hôpital de Vadelaïncourt pendant le bombardement et qu'ils n'ont rien eu !...

Tu sais, je suis hors de moi depuis deux jours.

A 4 h. 40 du matin, le

et la sortaient des tranchées. A 6 heures, il y avaient enlevé le Talou et le Mort-Homme... Quand, à 4 h. 40, la canonade a cessé,

toutes nous avions le cœur serré, nous disant :

« Les voilà partis... » A 7 heures, un officier aviateur arrive et nous annonce les premiers succès. Heure par heure, nous savions.

Ah ! quelle joie !... Comme on est heureux d'être ici, pour vivre ces moments-là ! Et, au fur et à mesure, les voitures de

blessés arrivaient à trente, quarante, cinquante... On travaille nuit et jour.

Aujourd'hui, nouvelle avance. Pris Sammoneux, Regnéville, mais toujours autour de la côte 304, cernée sans l'avoir. Le

corps s'y acharne : nous l'aurons, va !...

Je ne vois plus clair... Un malade part pour l'intérieur... Je lui confie ma lettre...

LA DÉDICACE
PAR
SHERIDAN

Beau vieillard à la barbe de neige et aux yeux fureurs, M. Jérôme Langlois allait de boîte en boîte chez les bouquinistes du quai. De ses fines mains soignées et pâles il foulait dans les éventaires. Parfois il tiraient un livre, jetait sur ses pages un coup d'œil et, soigneusement, le remettait en place, ne se décidant que rarement — et pour une édition de luxe — à en faire l'acquisition.

Cependant un étalage retint son attention et, parmi des revues périmées et des périodiques illustrés du Second Empire, il saisit une mince plaquette richement éditée. Lentement il tournait les feuillets et jetait un regard curieux sur quelque intéressant passage lorsque, timide, la marchande se rapprocha de lui.

C'était une toute jeune fille, dix-huit ans peut-être. Jolie, certes, parce que rose et blonde, et mince et gracieuse, mais son air las et fatigué accusait un travail sans doute au-dessus de ses forces, et des soucis et des chagrin.

— Si monsieur est amateur, proposa-t-elle doucement au vieillard, j'ai d'autres plaquettes tirées sur Japon, à quelques exemplaires seulement...

— Montrez-moi toujours, mon enfant.

Dans une caisse voisine, fermée par un volumineux cadenas, la jeune fille chercha quelques instants et revint vers son client.

— Tiens, tiens, tiens... fit celui-ci en regardant avec intérêt une brochure prise au hasard.

Et il s'absorba dans une contemplation de dilettante et de rêveur. Sur une couverture luxueusement illustrée le titre du recueil s'imposait à la vue : « Vers pour Elle », et puis, plus bas, « par Jérôme Langlois ».

— C'est une plaquette très rare, insistait la marchande. C'est le seul ouvrage que ce poète signa de son nom véritable. Depuis, il est devenu très célèbre sous le pseudonyme de...

— Je sais... je sais... interrompit le vieillard.

— Et puis ce qui fait surtout la rareté de cet exemplaire, hasarda encore la jeune fille, c'est la dédicace autographe de l'auteur.

Machinalement Jérôme Langlois ouvrit le petit livre et son visage déjà fatigué devint plus pâle encore. Ses yeux s'embuèrent et il eut du mal à déchiffrer les quelques lignes qu'une main nerveuse avait tracées jadis : « A Celle qui est toute na vie. A Celle qui m'inspira ces vers. A Celle que j'aime avec ferveur, et pour toujours. — Jérôme Langlois. »

— Et pour toujours ! répéta le vieillard avec une ironie amère, et pour toujours !

Puis se tournant vers la jeune fille :

— Combien ? demanda-t-il.

— Cinquante francs, monsieur, et ce n'est pas cher !

— Pas cher ! Comme vous appréciez, mon enfant !

Mais la jeune fille s'enthardaissait.

— Non, monsieur, non, ce n'est pas cher. Des experts ont estimé ce livre cinq et six fois ce prix. Mais nous ne sommes pas riches, ma mère est malade...

Et toute rougissait :

— ...Et nous avons besoin d'argent. Insensiblement le vieillard paraissait s'émouvoir. Visiblement il hésitait, et en bonne commercante la jeune fille essayait de le décider tout à fait en parlant sans arrêt.

— Les affaires sont si mauvaises, monsieur ! Les grandes ventes de l'Hôtel Drout nous font du tort et les amateurs se font rares. Cinquante francs, ce n'est pas cher, voyons ! C'est un exemplaire unique, et ma mère qui adore les livres ne s'est décidée à vendre celui-ci que poussée par le besoin. Elle tenait tant à le conserver !

Une larme perla aux yeux de la petite blonde.

— Vraiment ! fit Jérôme.

Et il regarda fixement la jeune fille. Tout son passé alors se dressa devant lui. Elle ! C'était Elle ! Les mêmes grands yeux mauves, les mêmes cheveux si flous, si blonds et puis cette même bouche, humide et trop rouge !

La fine main, pâle et soignée du vieillard passa sur son front moite.

— J'ai voulu rire tout à l'heure, dit-il enfin à la jeune fille toute haletante dans l'espoir du succès de sa vente. J'ai voulu rire ! Vous ne connaissez point le prix de cette plaquette : ce n'est pas cinquante francs. Moi, je l'estime deux mille — et je vous l'achète. Je vais vous donner de suite cinq cents francs d'arrières et j'irai demain porter le reste à votre maman, chez vous. Vous allez me donner votre adresse parce que, une petite fille avec tant d'argent dans sa poche, ce serait dangereux, n'est-ce pas ?...

Et en ouvrant son portefeuille, Jérôme Langlois, le vieux poète célibataire, entreprit vaguement qu'en croyant payer un livre il s'achetait une famille.

SHERIDAN.

Les félicitations françaises
à l'armée italienne

Le ministre de la Guerre vient de faire parvenir au ministre de la Guerre d'Italie le télégramme suivant :

L'armée française suit avec enthousiasme les exploits de ses frères d'armes italiens et le développement magnifique que le commandement suprême a su donner à ses vastes opérations sur le front de l'Isonzo.

En son nom et au mien, je vous adresse toutes mes félicitations. Cette splendide victoire est le préjugé certain du succès final que l'armée française sera fière d'obtenir avec ses vaillants alliés.

Signé : PAUL PAINLEVÉ.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINBRILLANT SUCCÈS ANGLAIS
AU NORD DE SAINT-QUENTIN

L'artillerie allemande réagit avec vigueur entre Ypres et la mer.

Sur le front britannique, l'artillerie allemande se montra de plus en plus active, particulièrement à l'est d'Ypres et près de la côte, autour de Lombartzzyde. Il semble donc bien que l'ennemi fasse porter son principal effort de résistance de ce côté. Nos alliés continuent à exercer une pression vigoureuse sur les lignes allemandes, et toutes les tentatives de contre-attaque sont brisées. Les troupes portugaises, qui occupent un secteur de ce front, se montrent entièrement dignes de la mission qui leur a été confiée : la nuit dernière encore, elles ont repoussé un coup de main au sud-est de Laventie.

Dans un autre secteur, les troupes britanniques ont remporté un brillant succès. Elles ont, au début de la matinée d'hier, attaqué à l'est d'Hargicourt, et dans la direction générale du canal de Saint-Quentin.

Le mouvement, déclenché sur un front d'un peu plus d'un kilomètre et demi, a porté nos alliés à 800 mètres dans les lignes ennemis, et leur a permis de s'emparer de la ferme de Cologne et de la ferme de Malakoff, assez fortement organisées défensivement.

Les Anglais ont fait 136 prisonniers au cours de cette heureuse opération. — J. V.

**M. Justin Godart
sur le front de Macédoine**

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :

SALONIQUE, 26 août. — M. Justin Godart, dont la présence a été signalée depuis quatre jours sur le front de Macédoine, a visité, en compagnie du général Sarrail, Koryza, Florina et la boucle de la Cerna à Gumendje. Après avoir visité les formations de l'arrière, M. Justin Godart séjournera à Salonique, où il recevra les membres de la colonie française.

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :

SUR LA RIVE GAUCHE, NOUS AVONS LEGEREMENT PROGRESSE AU SUD DE BETHINCOURT. NOS AVANT-POSTES SONT AUX ABORDS DU VILLAGE ET BORDENT LA RIVE SUD DU RUISSAUME DE FORGES.

Sur les Hauts-de-Meuse, deux coups de main tentés par l'ennemi lui ont coûté des pertes sensibles sans aucun résultat.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — En Champagne, notre artillerie, poursuivant ses tirs de destruction, a provoqué dans les lignes allemandes l'explosion de réservoirs à gaz au nord de la ferme Navarin.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, NOS TROUPES ONT ATTAQUE CE MATIN AVEC VIGUEUR ENTRE LA FERME MORMONT ET LE BOIS LE CHAUME. NOTRE ATTAQUE A PARFAITEMENT REUSSI ET NOUS A MIS EN POSSESSION DE TOUS NOS OBJECTIFS.

EN DEPIT DE LA RESISTANCE ACHARNEE DES ALLEMANDS, NOUS AVONS ENLEVE LEURS LIGNES DE DEFENSE SUR UN FRONT DE 4 KILOMETRES ET SUR UNE PROFONDEUR DE 1 KILOMETRE ENVIRON. LA TOTALITE DU BOIS DES FOSSES, LE BOIS DE BEAUMONT, SITUÉ PLUS AU NORD, SONT EN NOTRE POUVOIR. POUSSANT PLUS AVANT, NOS TROUPES ONT ATTEINT LES LISIERES SUD DU VILLAGE DE BEAUMONT.

UNE violente contre-attaque allemande débouchant du bois de la Waville a été prise sous nos feux d'artillerie et repoussée avec lourdes pertes. Nous avons fait de nombreux prisonniers qui n'ont pas encore été dénombrés.

Sur la rive droite, la lutte d'artillerie a pris par moments une grande violence dans la région au nord de la cote 304.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Nous avons attaqué, hier soir, et chassé l'ennemi des éléments de tranchées repris par lui dans la matinée au nord-est de la ferme de Gillermont. Nos anciennes positions sont entièrement rétablies. Une tentative de contre-attaque allemande effectuée dans le courant de la nuit a échoué.

Les Portugais ont repoussé, cette nuit, un coup de main au sud-est de Laventie.

L'artillerie allemande a montré une grande activité, cette nuit, à l'est et vers Lombartzzyde.

21 HEURES 10. — NOUS AVONS ATTAQUE ET ENLEVE, AU DEBUT DE LA MATINEE, LES POSITIONS ENNEMIES SUR UN FRONT DE PLUS DE 1.600 METRES A L'EST DE HARGICOURT.

NOS TROUPES ONT PENETRE JUSQU'A 800 METRES EN PROFONDEUR, PRENANT D'ASSAUT LES ORGANISATIONS DEFENSIVES DE LA FERME DE COLOGNE ET DE LA FERME DE MALAKOFF, ET SE SONT ETABLIES SUR LE TERRAIN CONQUIS. 136 PRISONNIERS SONT TOMBES ENTRE NOS MAINS AU COURS DE CETTE OPERATION.

L'ennemi a, ce matin, à la faveur d'un violent bombardement, lancé une attaque vers la route d'Ypres à Menin. Procédant à des jets de liquides enflammés, il a réussi à occuper un moment la corne nord-ouest du bois d'Inverness. Notre contre-attaque l'a aussitôt rejeté et notre position est actuellement rétablie.

Une opération de détail exécutée ce matin au sud-est de Saint-Julien nous a permis d'avancer légèrement notre ligne.

Cette nuit, à la faveur d'un violent bombardement, l'ennemi a repris le poste enlevé par nous dans la nuit du 24 au 25, à l'ouest du ruisseau de Geleide (sud-ouest de Lombartzzyde).

Recrutement d'activité de l'artillerie allemande dans le secteur de Nieport.

L'aviation a montré hier, par suite du mauvais temps, assez peu d'activité jusque dans la soirée. A ce moment, nous avons effectué avec succès des opérations et du travail en liaison avec l'artillerie et livré un certain nombre de combats.

Trois appareils ennemis ont été abattus et quatre autres contraints d'atterrir désespérément. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Front italien

La bataille commence à se révéler par l'ampleur de ses lignes. L'action du 19 août, au nord de Gorizia, peut jusqu'à présent se résumer ainsi :

Les valeureuses troupes de la 2^e armée, APRES AVOIR CONSTRUIT QUATORZE PONTS SOUS LE FEU ENNEMI, ont passé l'Isonzo pendant la nuit du 18 au 19 août et ont procédé à l'attaque du plateau de Bansizza. Pointant ensuite avec décision sur le front Jelenik-Verh, elles ont entouré les trois

ÉNERGIQUES DÉCLARATIONS DE M. KERENSKY
A LA CONFÉRENCE DE MOSCOU

« C'est par le fer et par le sang, a déclaré le chef du gouvernement russe, que sera réprimée toute tentative contre le pouvoir national. »

Moscou, 26 août. — En ouvrant la grande conférence d'Etat, M. Kerensky, président du Conseil, a prononcé un discours dans lequel il a déclaré d'abord que le gouvernement a convoqué à Moscou les citoyens du grand pays libre, non pour des discussions politiques ou des querelles de partis, mais pour leur dire ouvertement et franchement la vérité sur ce qu'attend la patrie et leur montrer combien elle souffre pour le moment. Le gouvernement l'a fait encore pour que chaque citoyen ne puisse plus tard dire qu'il ignorait la véritable situation de l'Etat.

M. Kerensky a ajouté que toute tentative de profiter de la conférence pour attaquer le pouvoir national révolutionnaire qu'il incarne le gouvernement provisoire serait réprimée impitoyablement par le fer et par le sang.

Le gouvernement, a déclaré M. Kerensky, croit qu'il peut dire la vérité, peuvent l'apprendre non seulement nos amis, mais aussi et surtout nos ennemis, ceux qui détruisent nos troupes et ceux qui, parmi nous, épient le moment où ils pourront lever la tête et fondre sur nous.

Le gouvernement, a déclaré M. Kerensky, croit qu'il peut dire la vérité, peuvent l'apprendre non seulement nos amis, mais aussi et surtout nos ennemis, ceux qui détruisent nos troupes et ceux qui, parmi nous, épient le moment où ils pourront lever la tête et fondre sur nous.

Le gouvernement, a déclaré M. Kerensky, croit qu'il peut dire la vérité, peuvent l'apprendre non seulement nos amis, mais aussi et surtout nos ennemis, ceux qui détruisent nos troupes et ceux qui, parmi nous, épient le moment où ils pourront lever la tête et fondre sur nous.

Le gouvernement, a déclaré M. Kerensky, croit qu'il peut dire la vérité, peuvent l'apprendre non seulement nos amis, mais aussi et surtout nos ennemis, ceux qui détruisent nos troupes et ceux qui, parmi nous, épient le moment où ils pourront lever la tête et fondre sur nous.

Le gouvernement, a déclaré M. Kerensky, croit qu'il peut dire la vérité, peuvent l'apprendre non seulement nos amis, mais aussi et surtout nos ennemis, ceux qui détruisent nos troupes et ceux qui, parmi nous, épient le moment où ils pourront lever la tête et fondre sur nous.

Le gouvernement, a déclaré M. Kerensky, croit qu'il peut dire la vérité, peuvent l'apprendre non seulement nos amis, mais aussi et surtout nos ennemis, ceux qui détruisent nos troupes et ceux qui, parmi nous, épient le moment où ils pourront lever la tête et fondre sur nous.

Le gouvernement, a déclaré M. Kerensky, croit qu'il peut dire la vérité, peuvent l'apprendre non seulement nos amis, mais aussi et surtout nos ennemis, ceux qui détruisent nos troupes et ceux qui, parmi nous, épient le moment où ils pourront lever la tête et fondre sur nous.

Le gouvernement, a déclaré M. Kerensky, croit qu'il peut dire la vérité, peuvent l'apprendre non seulement nos amis, mais aussi et surtout nos ennemis, ceux qui détruisent nos troupes et ceux qui, parmi nous, épient le moment où ils pourront lever la tête et fondre sur nous.

Le gouvernement, a déclaré M. Kerensky, croit qu'il peut dire la vérité, peuvent l'apprendre non seulement nos amis, mais aussi et surtout nos ennemis, ceux qui détruisent nos troupes et ceux qui, parmi nous, épient le moment où ils pourront lever la tête et fondre sur nous.

Le gouvernement, a déclaré M. Kerensky, croit qu'il peut dire la vérité, peuvent l'apprendre non seulement nos amis, mais aussi et surtout nos ennemis, ceux qui détruisent nos troupes et ceux qui, parmi nous, épient le moment où ils pourront lever la tête et fondre sur nous.

Le gouvernement, a déclaré M. Kerensky, croit qu'il peut dire la vérité, peuvent l'apprendre non seulement nos amis, mais aussi et surtout nos ennemis, ceux qui détruisent nos troupes et ceux qui, parmi nous, épient le moment où ils pourront lever la tête et fondre sur nous.

Le gouvernement, a déclaré M. Kerensky, croit qu'il peut dire la vérité, peuvent l'apprendre non seulement nos amis, mais aussi et surtout nos ennemis, ceux qui détruisent nos troupes et ceux qui, parmi nous, épient le moment où ils pourront lever la tête et fondre sur nous.

Le gouvernement, a déclaré M. Kerensky, croit qu'il peut dire la vérité, peuvent l'apprendre non seulement nos amis, mais aussi et surtout nos ennemis, ceux qui détruisent nos troupes et ceux qui, parmi nous, épient le moment où ils pourront lever la tête et fondre sur nous.

Le gouvernement, a déclaré M. Kerensky, croit qu'il peut dire la vérité, peuvent l'apprendre non seulement nos amis, mais aussi et surtout nos ennemis, ceux qui détruisent nos troupes et ceux qui, parmi nous, épient le moment où ils pourront lever la tête et fondre sur nous.

Le gouvernement, a déclaré M. Kerensky, croit qu'il peut dire la vérité, peuvent l'apprendre non seulement nos amis, mais aussi et surtout nos ennemis, ceux qui détruisent nos troupes et ceux qui, parmi nous, épient le moment où ils pourront lever la tête et fondre sur nous.

Mme YOLANDE DE BAYE

C'était, ayant la guerre, une jeune fille très simple, si simple même qu'elle semblait presque effacée. Intelligent, corset, cultivée, musicienne, — elle joue très bien de la harpe, — il ne lui plaisait point de faire étagage de ses qualités. Son plus vif désir était qu'on ne parlât point d'elle.

La guerre a exalté cette timide, encore que, dans le péril, elle ait su conserver toute sa modestie.

Il semble qu'elle exerce, là-bas, toujours un danger, une manière d'apostolat.

N'est-ce pas elle qui disait à ses infirmières, au plein du bombardement :

— Mettons nos plus belles tenues. Il faut que nous soyons dignes de la France, si la mort veut de nous.

Elle ne porte jamais la croix de guerre devant les blessés.

— Il en est, dit-elle, à qui on ne l'a point donné, et tous l'ont méritée cent fois plus que moi.

A Paris, quand elle vient en permission, on ne la voit jamais ni en costume pseudo-militaire, ni en costume d'infirmière. Rien ne la distingue des autres femmes : elle redéveut la jeune fille effacée d'avant-guerre.

La baronne de Baye a appris la blessure de sa fille par un coup de téléphone. Le médecin répétait, à l'appareil, les paroles apaisantes de la jeune surintendante qui — bien qu'atteinte à l'œil d'une blessure qui va l'immobiliser au moins pour deux mois — désirait avant tout tranquilliser sa mère :

— Dites à maman que je vais bien, que ma blessure est très légère, que ce ne sera rien.

La communication achevée, le docteur allait raccrocher l'appareil. Mme Yolande de Baye interrompit le geste :

— Ah ! attendez, attendez, docteur... Dites aussi à maman que j'ai la Légion d'honneur...

LA COLONIE ROUMAINE DE PARIS COMMEMORE L'ENTREE EN GUERRE

La colonie roumaine de Paris célébra, depuis mardi 15/28 août, la fête de S. M. la reine de Roumanie, ainsi que l'anniversaire de l'entrée en guerre de son pays. A cette occasion, un Te Deum sera chanté, à 11 h. 1/2, à l'église roumaine, rue Jean-de-Beauvais.

Le Requiem pour le repos de l'âme des soldats roumains morts au champ d'honneur, annoncé pour demain, aura lieu dimanche prochain 2 septembre.

LES COURS

— S. M. le roi d'Espagne est attendu à Madrid au commencement de cette semaine.

INFORMATIONS

— L'état du sénateur Gervais demeure toujours très grave à la suite de l'opération de la laparotomie qui a été pratiquée à l'hôpital Boucicaut.

Il y a lieu cependant d'observer qu'aucune complication ne s'est produite, ce qui est d'un autre favorable.

NAISSANCES

— Mme Albert Dusart a mis heureusement au monde une petite fille prénommée Jacqueline.

— Mme Emile de Lavernée est mère d'un fils : Gérard.

— La vicomtesse Henri de Grimouard, née de Loys, a donné le jour à une fille : Marie.

— Mme Arnold Schoch, femme du chargé d'affaires du Paraguay, a mis au monde un fils : Guy.

— Mme Charles Labouchère, femme du capitaine aviateur, mort pour la France en juin dernier, vient de donner le jour à une fille : Béatrice-Renée.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De la comtesse du Pontavice de Heussey, qui a succombé, à Nantes, aux suites d'une courte maladie. Yvonne-Jeanne-Hyacinthe du Pontavice de Heussey était la fille du vicomte du Pontavice de Heussey et de la vicomtesse, née Le Normand, tous deux décédés, et la femme du général comte du Pontavice de Heussey, qui commanda l'artillerie du 1^{er} corps ;

De Mme Charles Madier de Champvermeil, née d'Alane, qui vient de mourir à Pierrefitte à l'âge de cinquante-trois ans ;

Du comte de Chastellux, décédé à Lucy-le-Bois, le 23 août ;

De l'enseigne de vaisseau Edmond Pilet, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, mort à la suite d'un accident en service commandé ;

De la générale Collet-Meygret, née Girod de Conzier, veuve du général de division Collet-Meygret, ancien commandant de la division d'Algier ;

Du baron Despine, père du sous-lieutenant Jean Despine, du 6^e régiment d'infanterie coloniale, décédé à Saint-Innocent (Savoie) ;

De M. Henri de Rogier, inspecteur général honoraire des haras, décédé à Niort, à l'âge de soixante-quatre ans.

BENFAISANCE

— La médaille d'honneur des épidémies est décernée aux infirmières, docteurs et étudiants en médecine des formations sanitaires roumaines, dont les noms suivent :

Médaille de vermeil : Mme Lucie Cantacuzène, née Romalo, infirmière volontaire de la Croix-Rouge roumaine à l'hôpital du séminaire catholique, à Jassy.

Médaille d'argent : Mme Lucie Donici, en religion sœur Emilie, religieuse de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul, hôpital du Grecrul ; Mme Sophie Couliano, hôpital Olteadaooma, à Jassy ; Marguerite-Déa Caragouea, hôpital Saint-Spiridon de Jassy ; Mmes Agla Hurmusescu, infirmière principale, hôpital 422 (culture), à Jassy ; Sophie Theodoranu, née Murcescu, directrice de l'hôpital 321 (service neurologique), à Jassy ; Mmes Lucia Georgeescu, étudiante en médecine, interne à l'hôpital du lycée national, à Jassy ; Maria Palladi, infirmière, à Dorohoi ; Elise Léonida, à Vaslui ; Laura Thomasiu, hôpital du lycée national, à Jassy ; Mme Madeleine Jacobson, infirmière, à Dorohoi ; Mme Antoinette Lavinescu, infirmière, à Folticeni ; Emilie Serbanescu ; Mme Sophie Gutter, docteur en médecine ; Mme Ecaterina Sima, infirmière, à Focșani ; Mme Hortense Riegler, infirmière principale, hôpital 244, à Roman ; Mme Maricara Ientura, hôpital français à Bucarest et, à Jassy ; Mmes Maria Gazirescu, née Danulescu, directrice de l'hôpital de la Croix-Rouge du lycée national, à Jassy ; Florica Bolintineanu, infirmière au cercle militaire de Bacău ; Mme Hélène-Léonie Ariton, étudiante en médecine, hôpital 2, à Bacău ; Mme Georges Plăjmo, née Colette Lahovary, hôpital de Caiutz,

EXCELSIOR

LE MONTE SANTO SOUS LE BOMBARDEMENT ITALIEN

Lundi 27 août 1917

THÉATRES

Ce soir :

Th.-Français, relâche ; jeudi, 7 h. 45, *l'Etincelle*, *Polyvalente*.Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 8 h., *Werther*, *Océan*, 8 h., *Marie Tudor*.Variétés (Gut, 09-92), 8 h. 15, *Kil* (Max Dearly).Châtellet, relâche ; jeudi, 8 h. 45, *Dick, roi des chiens policiers*.Gymnase, 9 h. 45, *les Deux Vestales*.Vaudville, 8 h. 30, *la Revue*.Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fils*.Ambigu, 8 h. 30, *le Maître des forges*.Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, profiteur*.Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*.Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folie Nuit ou le Dernier val*.Femina, 8 h. 45, *Hello, Boys!*Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maud*.Scala, 8 h. 20, *le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*.

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Tragique baignade

SAINTE-BRIEUC, 26 août. — Six personnes venues de Paris pour passer la saison à Erquy prenaient un bain sur la plage du Carron. L'une d'elles, Mme Bernard, entraînée par le courant, disparut subitement. Son père se porta au secours de la jeune fille, mais il ne tarda pas à couler.

Deux autres baigneurs, M. Dreyfusse et le jeune Pingot, âgé de treize ans, qui s'étaient jetés à l'eau pour leur venir en aide se noyèrent aussi. Trois cadavres ont été retrouvés à marée basse.

Deux autres personnes qui avaient tenté également de participer au sauvetage des baigneurs ont été blessées sur les rochers.

La circulation dans la zone des armées

L'attention du public est attirée à nouveau sur les dispositions réglant la circulation dans la zone des armées.

— **Etrangers.** — Aucun sauf-conduit ne peut être délivré par les autorités civiles à un étranger pour une localité située dans la zone des armées (zone réservée et zone non réservée).

— **Citoyens français :**

a) Les autorités civiles sont compétentes pour délivrer des sauf-conduits aux citoyens français à destination des communes situées dans la zone non réservée jusqu'à la ligne de démarcation actuelle (route Void-Ligny, voie ferrée Ligny-Bar-le-Duc).

Les titres de circulation nécessaires aux citoyens français pour pénétrer dans cette zone devront être demandés par les intéressés aux autorités civiles de leur résidence (préfets, sous-préfets, maires, commissaires de police). Les autorités civiles transmettront directement ces demandes, avec leur avis à l'adresse suivante : Service de la circulation à Gondrecourt (Meuse).

Les voyageurs qui empruntent les lignes ferroviaires : Bar-le-Duc, Gondrecourt et Joinville, Gondrecourt, Pagny-s-Meuse, sans être porteurs d'un titre de circulation à destination de cette zone, ne sont pas autorisés à descendre pendant le trajet.

Les citoyens français domiciliés dans la partie de la zone non réservée des départements de la Meuse, de Meurthe-et-Moselle, des Vosges, de la Haute-Marne, de l'Aube et de la Marne, sont autorisés à pénétrer et à circuler dans les cantons de Gondrecourt, Montiers et dans ceux de Ligny et de Void (au sud de la route Void-Ligny et de la voie ferrée Ligny-Bar-le-Duc) s'ils sont titulaires : soit d'une carte permanente de circulation pour la zone non réservée ; soit d'un sauf-conduit délivré par l'autorité civile à destination d'une commune de la zone indiquée ci-dessus.

b) Les voyageurs sont informés que l'autorité civile ne peut délivrer aucun sauf-conduit à destination d'une commune au delà de la ligne de démarcation (zone réservée). Toutefois, dans les cas d'urgence *indiscutablement démontre*, les voyageurs munis d'un sauf-conduit de l'autorité civile, valable jusqu'à une gare de la ligne de démarcation, peuvent être autorisés par le contrôle de la circulation de cette gare à continuer leur voyage.

Les voyageurs habitant dans la zone de l'intérieur et qui désirent se rendre dans la zone réservée ne doivent pas se mettre en route sans être en possession des sauf-conduits nécessaires jusqu'à destination définitive ou, dans les cas d'urgence, jusqu'à la gare de démarcation. Le conseil qui leur est donné quelqu'fois de se rendre à Paris, dans les bureaux du ministère de la Guerre ou du service de la circulation aux armées, ou de la préfecture de police ou des commissaires spéciaux des gares ne peut exposer ces personnes qu'à des mécomptes tout à fait rédhibitoires.

c) Les voyageurs habitant dans la zone de l'intérieur et qui désirent se rendre dans la zone réservée ne doivent pas se mettre en route sans être en possession des sauf-conduits nécessaires jusqu'à destination définitive ou, dans les cas d'urgence, jusqu'à la gare de démarcation. Le conseil qui leur est donné quelqu'fois de se rendre à Paris, dans les bureaux du ministère de la Guerre ou du service de la circulation aux armées, ou de la préfecture de police ou des commissaires spéciaux des gares ne peut exposer ces personnes qu'à des mécomptes tout à fait rédhibitoires.

d) Les voyageurs habitant dans la zone de l'intérieur et qui désirent se rendre dans la zone réservée ne doivent pas se mettre en route sans être en possession des sauf-conduits nécessaires jusqu'à destination définitive ou, dans les cas d'urgence, jusqu'à la gare de démarcation. Le conseil qui leur est donné quelqu'fois de se rendre à Paris, dans les bureaux du ministère de la Guerre ou du service de la circulation aux armées, ou de la préfecture de police ou des commissaires spéciaux des gares ne peut exposer ces personnes qu'à des mécomptes tout à fait rédhibitoires.

e) Les voyageurs habitant dans la zone de l'intérieur et qui désirent se rendre dans la zone réservée ne doivent pas se mettre en route sans être en possession des sauf-conduits nécessaires jusqu'à destination définitive ou, dans les cas d'urgence, jusqu'à la gare de démarcation. Le conseil qui leur est donné quelqu'fois de se rendre à Paris, dans les bureaux du ministère de la Guerre ou du service de la circulation aux armées, ou de la préfecture de police ou des commissaires spéciaux des gares ne peut exposer ces personnes qu'à des mécomptes tout à fait rédhibitoires.

f) Les voyageurs habitant dans la zone de l'intérieur et qui désirent se rendre dans la zone réservée ne doivent pas se mettre en route sans être en possession des sauf-conduits nécessaires jusqu'à destination définitive ou, dans les cas d'urgence, jusqu'à la gare de démarcation. Le conseil qui leur est donné quelqu'fois de se rendre à Paris, dans les bureaux du ministère de la Guerre ou du service de la circulation aux armées, ou de la préfecture de police ou des commissaires spéciaux des gares ne peut exposer ces personnes qu'à des mécomptes tout à fait rédhibitoires.

g) Les voyageurs habitant dans la zone de l'intérieur et qui désirent se rendre dans la zone réservée ne doivent pas se mettre en route sans être en possession des sauf-conduits nécessaires jusqu'à destination définitive ou, dans les cas d'urgence, jusqu'à la gare de démarcation. Le conseil qui leur est donné quelqu'fois de se rendre à Paris, dans les bureaux du ministère de la Guerre ou du service de la circulation aux armées, ou de la préfecture de police ou des commissaires spéciaux des gares ne peut exposer ces personnes qu'à des mécomptes tout à fait rédhibitoires.

h) Les voyageurs habitant dans la zone de l'intérieur et qui désirent se rendre dans la zone réservée ne doivent pas se mettre en route sans être en possession des sauf-conduits nécessaires jusqu'à destination définitive ou, dans les cas d'urgence, jusqu'à la gare de démarcation. Le conseil qui leur est donné quelqu'fois de se rendre à Paris, dans les bureaux du ministère de la Guerre ou du service de la circulation aux armées, ou de la préfecture de police ou des commissaires spéciaux des gares ne peut exposer ces personnes qu'à des mécomptes tout à fait rédhibitoires.

i) Les voyageurs habitant dans la zone de l'intérieur et qui désirent se rendre dans la zone réservée ne doivent pas se mettre en route sans être en possession des sauf-conduits nécessaires jusqu'à destination définitive ou, dans les cas d'urgence, jusqu'à la gare de démarcation. Le conseil qui leur est donné quelqu'fois de se rendre à Paris, dans les bureaux du ministère de la Guerre ou du service de la circulation aux armées, ou de la préfecture de police ou des commissaires spéciaux des gares ne peut exposer ces personnes qu'à des mécomptes tout à fait rédhibitoires.

j) Les voyageurs habitant dans la zone de l'intérieur et qui désirent se rendre dans la zone réservée ne doivent pas se mettre en route sans être en possession des sauf-conduits nécessaires jusqu'à destination définitive ou, dans les cas d'urgence, jusqu'à la gare de démarcation. Le conseil qui leur est donné quelqu'fois de se rendre à Paris, dans les bureaux du ministère de la Guerre ou du service de la circulation aux armées, ou de la préfecture de police ou des commissaires spéciaux des gares ne peut exposer ces personnes qu'à des mécomptes tout à fait rédhibitoires.

k) Les voyageurs habitant dans la zone de l'intérieur et qui désirent se rendre dans la zone réservée ne doivent pas se mettre en route sans être en possession des sauf-conduits nécessaires jusqu'à destination définitive ou, dans les cas d'urgence, jusqu'à la gare de démarcation. Le conseil qui leur est donné quelqu'fois de se rendre à Paris, dans les bureaux du ministère de la Guerre ou du service de la circulation aux armées, ou de la préfecture de police ou des commissaires spéciaux des gares ne peut exposer ces personnes qu'à des mécomptes tout à fait rédhibitoires.

l) Les voyageurs habitant dans la zone de l'intérieur et qui désirent se rendre dans la zone réservée ne doivent pas se mettre en route sans être en possession des sauf-conduits nécessaires jusqu'à destination définitive ou, dans les cas d'urgence, jusqu'à la gare de démarcation. Le conseil qui leur est donné quelqu'fois de se rendre à Paris, dans les bureaux du ministère de la Guerre ou du service de la circulation aux armées, ou de la préfecture de police ou des commissaires spéciaux des gares ne peut exposer ces personnes qu'à des mécomptes tout à fait rédhibitoires.

m) Les voyageurs habitant dans la zone de l'intérieur et qui désirent se rendre dans la zone réservée ne doivent pas se mettre en route sans être en possession des sauf-conduits nécessaires jusqu'à destination définitive ou, dans les cas d'urgence, jusqu'à la gare de démarcation. Le conseil qui leur est donné quelqu'fois de se rendre à Paris, dans les bureaux du ministère de la Guerre ou du service de la circulation aux armées, ou de la préfecture de police ou des commissaires spéciaux des gares ne peut exposer ces personnes qu'à des mécomptes tout à fait rédhibitoires.

n) Les voyageurs habitant dans la zone de l'intérieur et qui désirent se rendre dans la zone rés